
Georges Eekhoud, autres vies, autres vues

Paul Aron et Clément Dessy

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/textyles/3872>

DOI : [10.4000/textyles.3872](https://doi.org/10.4000/textyles.3872)

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 16 septembre 2020

Pagination : 9-22

ISBN : 978-2-87586-272-3

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par Université libre de Bruxelles - ULB

**Référence électronique**

Paul Aron et Clément Dessy, « Georges Eekhoud, autres vies, autres vues », *Textyles* [En ligne], 58-59 | 2020, mis en ligne le 13 mai 2020, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/3872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.3872>

Présentation

Paul ARON & Clément DESSY

Comme nombre d'écrivains bibliophiles, Eekhoud a fait graver un *ex-libris*, collé sur le contre-plat de ses ouvrages. La formule *Ex libris meis* signifie: faisant partie de mes livres, mais elle est également une devise, une formule lapidaire, par laquelle le livre renvoie l'image de celui qui le possède, ou au moins l'image que ce dernier entend donner de lui-même. Sur l'*ex-libris* d'Eekhoud, réalisé par le dessinateur spécialisé Armand Rels¹, on peut voir un faune musicien aux yeux clos, concentré, mais apaisé. On est loin de la lubricité malsaine ou effrayante souvent attachée à cette créature. Les feuilles du chêne forment la trame d'un décor qui surplombe un soleil en pleine gloire. Un cartouche parcheminé porte les inscriptions suivantes: « Withoud, Weekhoud, Eikhoud, Eekhoud ». Cette devise flamande, qui joue sur la ressemblance sonore des termes, peut se traduire en: « Bois blanc, Bois faible, Bois de chêne, Eekhoud² ». Une personnalité se donne à lire dans cette matière concrète, ce bois de chêne, qui est à l'origine du nom de l'auteur: pureté, faiblesse (comme *inclination*?) et robustesse. À cela s'ajoutent l'hédonisme du faune et l'image presque révolutionnaire du soleil irradiant.

1 Robert (Mathias), *Ex-libris composés par Armand Rels*, série 1, Bruxelles, Xavier Havermans/Misch & Thron, 1911 et *Ex-libris d'Armand Rels*, série 2, Bruxelles, Xavier Havermans, 1914.

2 Camusso (Giovanni), « Letterati contemporanei: Georges Eekhoud », dans *Emporium*, vol. XLIII, n° 253, janvier 1916, p. 30.

Ces traits généraux sont aussi censés caractériser une œuvre où les sens et la sensibilité occupent une place incontournable, comme cela sera souvent rappelé dans les pages qui suivent. Eekhoud a depuis longtemps la faveur des amateurs de littérature décadente, mais il n'est globalement connu que des érudits. L'époque où la revue italienne *Emporium* le présentait comme un auteur de la « littérature mondiale » ou que le périodique new-yorkais, *The Current Opinion*, voyait en lui « le plus grand écrivain de Belgique » est depuis longtemps révolue³.

Né à Anvers en 1854, Georges Eekhoud connaît une enfance marquée par la perte précoce de ses parents : sa mère meurt en 1860, puis son père en 1865. Accueilli dans la famille de son oncle, Henri Cedenkoven, qui devient son tuteur légal, Eekhoud est scolarisé à Malines avant d'être envoyé en Suisse, dans une pension prestigieuse à Granges, l'Institut Breidenstein, de 1866 à 1869. Ce séjour constitue un jalon important dans sa carrière, puisque le futur écrivain y apprend les langues étrangères et s'y forge une riche culture littéraire. C'est aussi dans cet institut qu'il écrit ses premiers poèmes.

Son retour en Belgique le voit entrer à l'École royale militaire d'où il est brutalement et rapidement renvoyé en juin 1873. Il retourne alors vivre à Anvers où il travaille comme journaliste et commence à fréquenter le cercle littéraire du Cénacle. Il prépare à cette époque la publication de ses premiers recueils de poésie et fait la connaissance du poète et artiste Théo Hannon. Son déménagement en 1879 à Kapellen, en Campine, au nord d'Anvers, l'amène à explorer les milieux ruraux et la culture populaire de la région. Il y entame une vie de couple avec celle qui deviendra son épouse et son plus grand soutien, Cornélie Van Camp. La Campine constitue le cadre privilégié, presque sentimental, de ses premiers textes de prose, tels son roman *Kees Doorik* (1883-1886) ou ses recueils de *Kermesses* (1884 et 1887).

Tous ces livres, publiés à Bruxelles, paraissent toutefois après un nouveau déménagement, vers la capitale. Dès 1882, le couple se fixe à Schaerbeek. L'écrivain se rapproche des cercles littéraires et artistiques bruxellois et participe à *La Jeune Belgique* dès son premier numéro en 1881. Il y fait la connaissance des principaux écrivains belges de sa génération : Camille Lemonnier, Albert Giraud, Émile Verhaeren, Georges Rodenbach, Max Waller... Son arrivée coïncide aussi avec de nouvelles fonctions de critique musical et de journaliste au quotidien libéral *L'Étoile belge*.

3 [Anonyme], « The vindication of Belgium's greatest writer », dans *Current opinion*, vol. LXIX, n° 1, juillet 1920, p. 101-102.

Il fait paraître plusieurs publications inspirées par une approche naturaliste : *Les Milices de Saint-François* en 1886 ou *Les Fusillés de Malines* en 1891. Surtout, il publie, en 1888, la première version de son grand roman *La Nouvelle Carthage*, dans lequel il donne à lire l'ensemble des tensions sociales et des forces humaines qui animent le port d'Anvers. L'asservissement destructeur de l'industrie et la beauté des déshérités attirent le regard ému du héros Laurent Paridael. Le roman, plusieurs fois augmenté, atteint une forme définitive en 1893, année où le Prix quinquennal de littérature consacre l'écrivain sur le plan national.

Après plusieurs scissions, c'est au tour d'Eekhoud de quitter *La Jeune Belgique*. Il fonde son propre organe, avec Verhaeren et Eugène Demolder, *Le Coq Rouge*, en 1895. Sensible aux tendances anarchistes et socialistes, cette revue, qui ne dure que deux ans, est un jalon dans la carrière d'Eekhoud. Au cours des années 1890, une autre revue de tendance proche, *La Société nouvelle*, accueille aussi nombre de ses nouvelles, traductions et essais de critique littéraire. Auteur reconnu désormais, Eekhoud enseigne dans plusieurs écoles et académies bruxelloises, ainsi qu'à l'Université nouvelle. À partir de 1897 et jusqu'en 1918, il se voit offrir une fonction de chroniqueur bruxellois au *Mercure de France*, ce qui lui ouvre la porte des milieux littéraires parisiens, où plusieurs écrivains le soutiennent déjà activement comme Remy de Gourmont, Léon Bazalgette ou André Gide. C'est aussi à partir de 1897 qu'Eekhoud commence à publier à Bruxelles des « romans-feuilletons patriotiques » alimentaires sous le pseudonyme de Gabriël d'Estrange⁴.

Ses romans et ses recueils paraissent désormais à Paris, aux éditions du Mercure. *Mes communions* et *Le Cycle patibulaire*, dont les nouvelles mettent en scène ses « sympathies » pour les déclassés et les marginaux en tout genre, avaient paru en Belgique, mais ils sont réédités dans la capitale française. En pleine ascension vers une reconnaissance internationale, un événement vient alors bouleverser la carrière de l'écrivain. Des poursuites judiciaires s'ouvrent en 1900 à Bruges contre son roman *Escal-Vigor* (1899), qui offre une représentation positive de l'homosexualité à travers le couple d'Henry de Kehlmark et de Guidon Govaertz. Camille Lemonnier a beau être assigné à ses côtés sur le banc des accusés, les charges d'obscénité contre le texte d'Eekhoud viennent rappeler l'inquiétant souvenir du procès d'Oscar Wilde de 1895, qui avait abouti à une lourde peine de prison

4 Voir Gonne (Maud), « Recyclages, croisements et transferts dans l'œuvre de Georges Eekhoud », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 115, n° 2, 2015, p. 391-407.

et de travaux forcés. Acquitté, Eekhoud n'en demeure pas moins marqué douloureusement par cette expérience.

S'il refuse de s'affirmer lui-même comme homosexuel, l'écrivain consacre de plus en plus son œuvre à « cette classe si intéressante de déshérités et de parias, non de la nature, mais de la société », comme dans *L'Autre Vue* (1902) où l'on retrouve le Laurent Paridael de *La Nouvelle Carthage*. Le personnage s'immerge dans le quartier bruxellois des Marolles, cherchant à renouer avec une âme populaire, tandis qu'il est soumis au magnétisme de voyous, à la fois séduisants et inquiétants. Eekhoud poursuit parallèlement la rédaction des *Libertins d'Anvers* (1912), œuvre maîtresse à ses yeux, dont il a entamé l'écriture en 1897. Ce livre adopte une forme originale, entremêlant fiction et documentation, pour reconstituer l'atmosphère des hérésies dans la ville portuaire, et en particulier, la secte du loïsme, qui prônait une philosophie d'amour libre au début du xvi^e siècle.

Lorsque la Grande Guerre éclate, Eekhoud ne s'exile pas et demeure au pays à la différence de nombreux autres écrivains et artistes belges, comme Verhaeren ou Maeterlinck. Il continue à enseigner et vit une existence relativement recluse à Bruxelles. Plusieurs faits survenus durant ces années lui seront reprochés après le conflit. En 1917, Eekhoud a répondu à l'invitation d'une interview pour le journal *La Belgique*, soumis à la censure de l'occupant, où il a répété ses positions, qui datent d'avant la guerre, en faveur d'une émancipation de la culture flamande. Or, bien que l'écrivain ait toujours catégoriquement rejeté la collaboration avec l'occupant des activistes les plus radicaux du Mouvement flamand, ses opinions sur ce point et son pacifisme sont mal accueillis dans la période de revanche et de patriotisme exacerbé qui suit la guerre.

Mis à l'écart de plusieurs de ses fonctions, Eekhoud vit alors un moment tourmenté de son existence. Grâce au soutien actif de ses anciens étudiants (à leur tête, Raoul Ruttens) et d'artistes (comme René Magritte), qui ont dénoncé le mauvais sort qui lui était fait, l'écrivain regagne du crédit et se voit réhabilité, mais le mal l'a atteint. En outre, Cornélie meurt en 1920.

Ses idéaux internationalistes et pacifistes le lient au groupe Clarté. Sur sollicitation d'Henri Barbusse, il donne à la revue du même nom, une nouvelle admirable, intitulée « Des Hommes⁶ », où il rend hommage à six

5 Lettre de Georges Eekhoud du 25 janvier 1909, publiée dans *Sexual Probleme*, citée dans Lucien (Mirande), *Eekhoud le rauque*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999, p. 153.

6 Eekhoud (Georges), « Des Hommes! », dans *Clarté*, 1^{er} mars 1920. Le texte est repris dans les *Dernières kermesses*, Bruxelles, Éditions de la Soupepte, 1920.

soldats allemands fusillés pour avoir refusé d'exécuter des civils belges dans les derniers jours de la guerre. Son dernier grand roman, *Le Terroir incarné*, paraît en 1923 ; il y revient sur son amour de la Campine à travers l'admiration d'un artiste pour la beauté du paysan qui lui sert de modèle. L'écrivain s'éteint en 1927 dans un concert presque unanime de louanges.

La complexité de l'œuvre d'Eekhoud, au carrefour de toutes les marginalités, a suscité l'intérêt de différentes communautés de lecteurs et de lectrices. Cela a eu pour effet involontaire de diviser sa compréhension en autant de lectures. Chacune de ces communautés a ainsi mis en avant son Eekhoud, lui conférant de multiples vies.

Parmi elles, on retiendra d'abord celle de l'Eekhoud naturaliste⁷. Le romancier apparaît, après Camille Lemonnier, comme le deuxième représentant en importance et en chronologie de ce courant littéraire en Belgique. À ce titre consacré dans le panthéon littéraire national, son souvenir marque encore l'espace public belge avec deux monuments qui lui sont dédiés à Bruxelles et à Anvers. Le romancier a porté son attention sur des sujets nouveaux, qui vont de l'exploration des classes laborieuses, qu'elles soient rurales et urbaines, à la dénonciation des tensions sociales de son époque ; une lecture politique de son œuvre est donc légitime⁸. À la différence du regard objectivant que théorise Émile Zola, Eekhoud subjectivise son regard et ne dissimule pas une sympathie pour ses propres personnages ou les lieux qu'ils habitent. Par l'attachement qu'il montre pour sa ville d'origine, Anvers, et pour la Campine, d'où venait son épouse, Eekhoud se révèle aussi un écrivain du « terroir », ce qui l'assimilera parfois à un écrivain « régionaliste⁹ ».

L'autre vie, c'est celle de l'« illustre uraniste¹⁰ », mise en évidence depuis la fin du siècle dernier. Les lecteurs gays ont trouvé en Eekhoud une figure

7 Vanwelkenhuyzen (Gustave), *L'Influence du naturalisme français en Belgique de 1875 à 1900*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1930.

8 Voir Aron (Paul), *Les Écrivains belges et le socialisme (1880-1913). L'expérience de l'art social, d'Edmond Picard à Émile Verhaeren*, Bruxelles, Labor, coll. Archives du futur, 1985 [réédition : 1997].

9 Trousson (Raymond), « Présentation », dans Eekhoud (Georges), *Kermesses*, Genève-Paris, Slatkine, 1985 ; Mus (Francis), « La réception du régionalisme dans l'œuvre de Georges Eekhoud. Le cas des *Dernières Kermesses* (1920) », dans *Les Lettres romanes*, vol. 66, n° 3-4, 2012, p. 547-565.

10 Lucien (Mirande) et Cardon (Patrick), éd., *Un illustre uraniste 1854-1927*, Lille, GayKitschCamp, 1996 [réédition 2012]. Titre inspiré d'un article de Numa Praetorius sur Eekhoud repris dans ce volume.

pionnière d'émancipation. Par la charge symbolique du procès qui l'a visé, il occupe ainsi la place d'un Oscar Wilde pour l'espace francophone¹¹. Cette mythologie, Charles Carrington, éditeur sulfureux, qui a réédité Wilde et traduit Eekhoud en anglais, l'entretenait dès 1910 en comparant *Escal-Vigor* au *Portrait de Dorian Gray* dans ses prospectus¹². Eekhoud fut en contact avec les sexologues allemands Numa Praetorius [Eugen Wilhelm] et Magnus Hirschfeld, mais il a aussi entretenu des liens avec tout un réseau d'écrivains homosexuels incluant notamment Edward Carpenter, Jacob Israël de Haan, André Gide, Alfred Douglas, Robert Scheffer ou encore le sulfureux Jacques d'Adelswärd-Fersen. Ce dernier dirigea la revue littéraire *Akademios* à laquelle Eekhoud a contribué avec deux textes¹³. En plus d'*Escal-Vigor*, le roman *L'Autre Vue* et plusieurs nouvelles issues de *Mes communions* ou du *Cycle patibulaire* complètent ce corpus d'une lecture homosexuelle, qui a souvent envisagé l'écrivain sous l'angle de l'intime et de l'autobiographique¹⁴.

Les positions d'Eekhoud à l'égard de l'anarchisme, du socialisme ou du pacifisme ont également suscité des commentaires politiques¹⁵. Sa nouvelle, « La bonne leçon », qui porte sur Sante Caserio, l'assassin du Président

11 Voir, parmi d'autres, Juin (Hubert), « Une lecture de *L'Autre Vue* de Georges Eekhoud », dans *Regards sur les lettres françaises de Belgique, études dédiées à la mémoire de Gustave Vanwelkenhuyzen*, Bruxelles, André De Rache, 1976, p. 83-88; Detemmerman (Jacques), « Le procès d'Escal-Vigor », dans Delsemme (Paul) et Trousson (Raymond), éd., *Revue de l'Université de Bruxelles*, n° 4-5, *Le naturalisme et les lettres françaises de Belgique*, 1984, p. 141-169; Lucien (Mirande), *Eekhoud le rauque*, op. cit.; Rosenfeld (Michael), « Gay Taboos in 1900 Brussels: The Literary, Journalistic and Private Debate Surrounding Georges Eekhoud's novel *Escal-Vigor* », dans *Dix-Neuf. Journal of the Society of Dix-Neuviémistes*, vol. 22, n° 1-2, 2018, p. 98-114.

12 On se reportera notamment à l'annonce de publication de la traduction du roman d'Eekhoud, située à la fin de la réédition du *Portrait of Dorian Gray*, Paris, Charles Carrington, 1910.

13 Eekhoud (Georges), « Saint-Sébastien dans la peinture », dans *Akademios*, n° 1, 15 février 1909, p. 171-175 et « De la sensibilité dans la littérature moderne », dans *Akademios*, n° 8, 15 août 1909, p. 254-267.

14 Eekhoud (Georges), *Le Quadrille du lancier et autres nouvelles*, choix de textes, notes et présentation de Mirande Lucien, Lille, GayKitschCamp, 1992 [réédition 2012]; Eekhoud (Georges), *Une mauvaise rencontre, et autres nouvelles d'anarchie*, textes choisis, présentés et annotés par Mirande Lucien, Paris, Les Âmes d'Atala, 2013.

15 Granier (Caroline), *Les Briseurs de formules : les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle*, Coeuvres-et-Valsery, Ressouvenances, 2008.

français Sadi Carnot, fut traduite de son vivant en néerlandais, allemand, italien et yiddish et a vite contribué à la postérité anarchiste de l'auteur. Cette tendance se prolonge jusqu'aux *Libertins d'Anvers*, cette histoire d'une « anarchie érotique », rééditée en 2009 par les éditions Aden, avec une préface de l'écrivain situationniste belge Raoul Vaneigem. Les participations à la revue *La Société nouvelle*, revue sociale et internationaliste, dirigée par Fernand Brouez, et à l'Université nouvelle de Bruxelles, dès 1894, scission de l'Université libre résultant d'une interdiction d'enseigner prononcée à l'égard de l'anarchiste Élisée Reclus, ont inauguré ces sympathies idéalistes chez Eekhoud, qui se prolongeront dans ses liens avec Romain Rolland et son engagement pacifiste.

Enfin, bien qu'Eekhoud n'ait rédigé son œuvre qu'en langue française, il s'est montré très tôt sensible à la défense d'une langue et d'une culture flamande minorisées dans un contexte belge où la langue française dominait dans la hiérarchie sociale. Eekhoud a envisagé de leur rendre une place dans cette âme belge, unitaire, dont il se fit le chantre, malgré tout. Ses chroniques et ses feuilletons octroient une place importante à cette revalorisation¹⁶. La publication de ses essais sur l'écrivain brabançon Henri Conscience ou du compositeur flamand Peter Benoit s'inscrivent aussi dans cette dynamique qui tend à en faire un médiateur culturel autant qu'un écrivain de langue française.

Ces vies concentrent l'essentiel de ce qu'on connaît d'Eekhoud aujourd'hui. Le dossier que nous publions s'est fixé pour ambition de les relier autant que possible et de leur ajouter d'autres vues. Rythmé par des portraits d'Eekhoud, certains peu connus, notre dossier s'organise selon un double plan, chronologique et thématique.

Les premières années d'Eekhoud comme poète sont abordées par Antoine Piantoni. Étape résolument formatrice, les premiers recueils montrent une servilité à l'égard de modèles romantiques en même temps qu'ils révèlent une personnalité déjà attentive aux figures de démunis. Chacun de ses trois recueils poétiques marque une étape dans la métamorphose qui mena Eekhoud du vers à la prose.

Son rôle de chroniqueur de la vie artistique demeure peu connu de même que les rapports entre sa production critique et le reste de son œuvre. Paul Aron montre, à travers la critique d'art, qu'Eekhoud entretient une

16 Gonne (Maud), *Contrebande littéraire et culturelle à la Belle Époque. Le « hard labour » de Georges Eekhoud entre Anvers, Paris et Bruxelles*, Louvain, Leuven University Press, 2017.

relation émotive avec les œuvres, sans doute assez différente de celle des « écrivains d'art » contemporains comme Lemonnier ou Verhaeren. En portant par exemple son regard sur la peinture animalière, l'écrivain sélectionne un genre spécifique, qui a depuis lors perdu les faveurs du public, pour mettre en évidence sa personnalité dans sa manière même d'observer les œuvres.

Eekhoud entretient ainsi une relation particulièrement féconde avec les œuvres d'art, inscrivant les perceptions et les images qu'il en tire au sein même de ses fictions. Les références picturales s'inscrivent aussi dans l'œuvre fictionnelle et Kris Peeters analyse le rôle fondamental qu'elles occupent dans *Escal-Vigor*. Les œuvres tissent un réseau d'images sous-jacent à la narration pour fonder une esthétique homoérotique, mais surtout pour légitimer l'amour « uraniste » en recourant à des canons picturaux de beauté artistique.

Loin d'être une figure isolée, en marge, Eekhoud fut un homme de presse et il a pu devenir un acteur majeur du champ culturel grâce à ses nombreuses critiques et chroniques. Le rôle d'historiographe d'une Renaissance des lettres belges qu'il s'est attribué, en mythifiant les temps glorieux de *La Jeune Belgique*, est analysé par Clara Sadoun-Édouard à travers ses nombreuses chroniques dans le *Mercur de France*. Ces dernières lui servent à s'affirmer comme médiateur et chef de file à l'étranger, quitte à occulter ses anciennes rivalités.

En se basant sur le même vaste corpus d'articles, Maud Gonne situe Eekhoud dans l'évolution des enjeux identitaires qui animent la Belgique d'avant la Première Guerre mondiale. Elle montre comment les ambiguïtés et omissions de l'écrivain, que celles-ci soient commises consciemment ou non, continuent d'entretenir une définition de plus en plus contestée de l'« âme belge », primordialement francophone et flamande, plutôt que wallonne, alors même qu'Eekhoud n'ignore pas les auteurs wallons et qu'il est un des premiers à les faire connaître dans ses articles parisiens.

Rainier Grutman reconstitue le profil linguistique de l'écrivain en se fondant sur de nombreux témoignages et indices d'archives. Il discerne les véritables compétences d'Eekhoud en flamand par rapport aux autres écrivains belges francophones de sa génération. Il montre que, malgré son rôle de médiateur entre les différentes communautés du pays, Eekhoud n'était certainement pas capable d'écrire en flamand, faisant traduire ses propres textes en cette langue, pour laquelle il affichait une admiration sincère et qu'il défendait comme langue d'écriture. Ce portrait détaillé nous permet aussi de mieux connaître toute une génération d'écrivains flamands

francophones, éduquée dans une configuration linguistique profondément différente de celle que connaît la Belgique d'aujourd'hui.

Si le romancier doublé d'un nouvelliste s'est fait connaître comme chantre de sa région d'origine, la Campine, c'est aussi dans le désir explicite de lui donner une existence littéraire au-delà de ses limites territoriales. Polyglotte, Eekhoud est un écrivain résolument cosmopolite, lui-même traducteur de l'italien (Giovanni Verga), de l'anglais (dramaturges élisabéthains) ou du néerlandais (essais sur l'art). Tôt traduite (en allemand, anglais, néerlandais, italien, mais aussi en tchèque, russe, roumain), l'œuvre d'Eekhoud demeure peu étudiée au point de vue de sa réception internationale.

Si l'Italie n'est pas le pays où Eekhoud s'est le mieux fait connaître de son vivant, la diffusion de son œuvre dans la péninsule offre un éclairage particulièrement intéressant sur les circuits que celle-ci emprunte, expliquant la place originale acquise par l'écrivain dans les réseaux internationaux. Federica D'Ascenzo enquête à la fois sur le rôle de médiateur qu'Eekhoud a adopté dans la presse italienne, ainsi que sur sa réception particulière auprès des anarchistes italiens, qui a par exemple conduit son œuvre jusqu'aux États-Unis dans les bagages d'exilés politiques.

Il fallait prendre la mesure des proximités qui s'établissent entre les pratiques de traduction d'Eekhoud et sa fiction. C'est, entre autres, ce que permet l'analyse du tropisme shakespearien, une autre voie d'internationalisation qui traverse toute l'œuvre d'Eekhoud. Pour Clément Dessy, l'écrivain dessine une relation originale entre son identité littéraire et la Renaissance anglaise, une période qu'il s'approprie par une documentation érudite et une récréation fantasmagorique. Ce vaste programme repose à la fois sur des activités de critique, de traducteur, d'enseignant, de dramaturge et de romancier. Le continuum établi entre toutes ses pratiques permet de comprendre le recours du matériau historique dans son entreprise fictionnelle.

En analysant le *Heimweh*, ce sentiment de l'exil et de la nostalgie, Guy Ducrey articule deux dimensions que nous avons évoquées, celle de l'étranger et du terroir, dans plusieurs nouvelles de l'écrivain. « La Petite servante » sert de porte d'entrée à l'exploration de cette émotion par la « voix populaire », la parole de la domestique arrachée à sa terre natale. Ce sentiment, qu'une comparaison avec le « Mal du pays » décrit par Colette dans *Claudine à Paris*, Eekhoud l'explore lui-même dans sa nouvelle « Climatérie ». Cette dernière, basée sur son séjour en Suisse, comme « La Petite servante » appartient au recueil de *Mes communions*, duquel, comme son titre personnel l'indique, peut se déduire tout un programme esthétique.

« Appol et Broucard » et « Une mauvaise rencontre », issues du même recueil, sont efficacement commentées par Michael Rosenfeld. Le lien tissé par Eekhoud entre marginalisations sociale et sexuelle appartient à ce même vaste programme esthétique et l'étude révèle que, pour l'auteur, les « milieux réfractaires », « semi-criminels », s'avèrent plus propices à raconter et vivifier le récit du désir homosexuel qu'un milieu bourgeois. La prise en compte des manuscrits et la réception des nouvelles permettent enfin de mieux retrouver la trace et la perception de ce désir dans les textes.

*

Nous remercions chaleureusement Adrien Dessy, Michèle Graye, Danielle Palmans, Kosta Siskakis et Dirk Van Duyse pour leur aide et leurs efforts pour rassembler les portraits qui illustrent ce dossier.

Bibliographie générale

- Aron (Paul), *Les Écrivains belges et le socialisme (1880-1913). L'expérience de l'art social, d'Edmond Picard à Émile Verhaeren*, Bruxelles, Labor, coll. Archives du futur, 1985 [réédition : 1997].
- Aron (Paul), « Structures et significations idéologiques de l'œuvre romanesque de Georges Eekhoud (1854-1927) », dans *Réseaux*, n° 39-40, 1982, p. 3-18.
- Aron (Paul), « Lecture », dans Eekhoud (Georges), *Voyous de velours ou l'Autre Vue*, Bruxelles, Labor, 1991, coll. Espace Nord, n° 68, p. 171-189.
- Berg (Christian), « Le "Chemin de Damas" de Georges Eekhoud », dans *Romanica gandensia*, n° XII, 1969, p. 93-105.
- Bladel (Maurice), *L'Œuvre de Georges Eekhoud*, Bruxelles, La Renaissance d'Occident, 1922.
- Chavasse (Philippe), « Georges Eekhoud et son terroir incarné », dans *Excavatio*, vol. xxv, 2015.
- Chavasse (Philippe), « Le Cosmopolitisme antisémite de Georges Eekhoud dans *La Nouvelle Carthage* », dans *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 38, n° 1-2, Fall-Winter 2009, p. 97-112.
- Chavasse (Philippe), « Martyrologe d'un genre nouveau. Le Dénouement d'*Escal-Vigor* de Georges Eekhoud », dans *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 34, n° 3-4, Spring-Summer 2006, p. 371-386.
- Day (Hem), *Hommage à Georges Eekhoud 1854-1927*, Paris-Bruxelles, Éditions pensée et actions, 1947.
- De la Torre Giménez (Estrella), « La Femme à travers les yeux d'un uraniste », dans *Verbum Analecta Neolatina*, vol. xiv, n° 1-2, 2013, p. 95-108.
- De Schaepdrijver (Sophie), « Antimémoire d'une antimémoire. Les occupations de l'écrivain belge Georges Eekhoud », dans Laserra (Annamaria), Leclercq (Nicole) et Quaghebeur (Marc), dir., *Mémoires et Antimémoires littéraires au XX^e siècle. La Première Guerre mondiale. Premier volume*, Bruxelles, Peter Lang, 2008, p. 28.

Dessy (Clément), « Le naturalisme au service du roman historique. *Les Libertins d'Anvers* de Georges Eekhoud (1912) », dans *Les Cahiers naturalistes*, n° 90, septembre 2016, p. 217-231.

Dessy (Clément), « Passage en revue des symbolistes belges dans les périodiques italiens », dans Marangoni (Alessandra) et Schuh (Julien), éd., *Revue des revues*, n° 58, 2017, p. 87-99.

Dessy (Clément), « Georges Eekhoud, the Renaissance and the British Aesthetic Movement: A Belgian Respondent to Oscar Wilde and Walter Pater », dans Gogibu (Vincent), McGuinness (Patrick), Tchoudnowski (Alexis), dir., *New Perspectives on Symbolism*, Oxford, Peter Lang [à paraître].

Detemmerman (Jacques), « Le procès d'Escal-Vigor », dans Delsemme (Paul) et Trousson (Raymond), éd., *Revue de l'Université de Bruxelles*, n° 4-5, *Le naturalisme et les lettres françaises de Belgique*, 1984, p. 141-169.

Gonne (Maud), *Contrebande littéraire et culturelle à la Belle Époque. Le « hard labour » de Georges Eekhoud entre Anvers, Paris et Bruxelles*, Louvain, Leuven University Press, 2017.

Gonne (Maud), « Recyclages, croisements et transferts dans l'œuvre de Georges Eekhoud », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 115, n° 2, 2015, p. 391-407.

Gonne (Maud) et Vandemeulebroucke (Karen), « Deux générations de médiateurs », dans Béghin (Laurent) et Roland (Hubert), *Textyles*, n° 45, *Les Passeurs*, 2014, p. 29-45, URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2532>.

Gorceix (Paul), « Lecture », dans Eekhoud (Georges), *La Nouvelle Carthage*, Bruxelles, Labor, 2004, coll. Espace Nord, n° 68, p. 441-464 [réédité en 2015].

Gourmont (Remy de), *Le Livre des masques*, Paris, Mercure de France, 1896 et 1898.

Gravet (Catherine) et Van Balberghe (Émile), « “Cher brutal abruti de mon cœur”. Quelques notes à propos de trois lettres et de quatre envois inédits de Max Waller à Georges Eekhoud », dans *Francofonia*, n° 10, Cádiz, 2001, p. 37-60.

Juin (Hubert), « Une lecture de *L'Autre vue* de Georges Eekhoud », dans *Regards sur les lettres françaises de Belgique, études dédiées à la mémoire de Gustave Vanwelkenhuyzen*, Bruxelles, André De Rache, 1976, p. 83-88.

Krains (Hubert), *Portraits d'écrivains belges. Demolder, Van Lerberghe, Pirmez, Verhaeren, Eekhoud, Giraud*, Liège, Georges Thone éditeur, 1930.

Lucien (Mirande), *Eekhoud le rauque*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999.

Lucien (Mirande), « Georges Eekhoud », dans *Bulletin des amis d'André Gide*, vol. XXI, n° 97, *Gide et ses amis belges*, janvier 1993, p. 65-78.

Lucien (Mirande), *Mon bien aimé petit Sander. Lettres de Georges Eekhoud à Sander Pierron (1892-1927) suivies de six lettres de Sander Pierron à Georges Eekhoud*, Lille, Cahiers GayKitschCamp, 1993.

Lucien (Mirande), « “Un savoureux enfer”. Naissance d'un roman : *Voyous de velours* ou *L'Autre vue* de Georges Eekhoud », dans Aron (Paul), dir., *Textyles*, n° 8, *Surréalisme de Belgique*, 1991, p. 301-304, URL : <http://textyles.revues.org/1873>.

Lucien (Mirande), et Cardon (Patrick), éd., *Georges Eekhoud. Un illustre uraniste 1854-1927*, Lille, GayKitschCamp, 2012.

Mus (Francis), « La réception du régionalisme dans l'œuvre de Georges Eekhoud. Le cas des *Dernières Kermesses* (1920) », dans *Les Lettres romanes*, vol. 66, n° 3-4, 2012, p. 547-565.

- Pelckmans (Paul), « Les faneuses d'amour. Notes sur quelques aspects de la mythologie romanesque de Georges Eekhoud », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 57, fasc. 3, 1979, p. 637-656, URL : www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1979_num_57_3_3250; DOI : <https://doi.org/10.3406/rbph.1979.3250>.
- Pouilliant (Raymond), « Georges Eekhoud traducteur », dans Otten (Michel) *et al.*, dir., *Études de littérature française de Belgique offertes à Joseph Hanse à l'occasion de son 75^e anniversaire*, Bruxelles, Jacques Antoine, 1978, p. 71-87.
- Quaghebeur (Marc), « Un regard étranger aseoit le mythe de la Belgique. *Magrice en Flandre* de Georges Eekhoud », dans *Histoire, forme et sens en littérature. La Belgique francophone*, tome I, *L'engendrement (1815-1914)*, Bruxelles, Peter Lang, 2015, p. 375-388.
- Rency (Georges), *Georges Eekhoud. L'homme. L'œuvre. Essai critique*, Bruxelles, Office de Publicité, 1942.
- Roland (Hubert), « La diffusion de l'œuvre de Georges Eekhoud en Allemagne », dans Aron (Paul) et Bertrand (Jean-Pierre), *Textyles*, n° 13, *Lettres du jour* II, 1996, p. 193-203, URL : <http://journals.openedition.org/textyles/2138>.
- Rosenfeld (Michael), « *Escal Vigor* – A novel from the French of Georges Eekhoud. Comment traduire l'«innommable» », dans Costa (Béatrice) et Gravet (Catherine), éd., *Traduire la littérature belge francophone. Itinéraires des œuvres et des personnes*, Mons, UMons, 2016, p. 25-40.
- Rosenfeld (Michael), « Gay Taboos in 1900 Brussels: The Literary, Journalistic and Private Debate Surrounding Georges Eekhoud's novel *Escal-Vigor* », dans *Dix-Neuf. Journal of the Society of Dix-Neuviémistes*, vol. 22, n° 1-2, 2018, p. 98-114.
- Vanwelkenhuyzen (Gustave), *L'Influence du naturalisme français en Belgique de 1875 à 1900*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1930.
- La Société nouvelle. Numéro spécial consacré à Georges Eekhoud*, 19^e année, 2^e série, n° 6, décembre 1913.
- Le Thyrsa. Numéro spécial à la mémoire de Georges Eekhoud*, 29^e année, 4^e série, n° 22, 12 juin 1927.



Félix Vallotton, *Georges Eekhoud*, 1896, gravure sur bois.
Dans Remy de Gourmont, *Le Livre des masques*, Paris, Mercure de France, 1896.



[René Leclercq], *Caricature de Georges Eekhoud*, 1899, fusain.

© Collection de la ville d'Anvers, Letterenhuis.